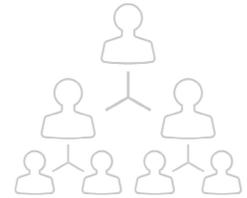




Généalogie de la famille **Maltais**



Charles Malteste
(?-1676)

&

Nicole Audemont

m. le 9 mai 1639 à St-Didiers, Poitiers, Vienne, France

André Malteste
(1653-1730)

&

Marie Serpault
(1655-1728)

m. le 24 novembre 1677 à St-Porchaire, Poitiers, Vienne, France

Francois Daniel Malteste
(1679-?)

&

Marie Bruneau
(vers 1665-?)

m. le 31 octobre 1699 à St-Porchaire, Poitiers, Vienne, France

Francois Nicholas Daniel Malteste
(vers 1701-1738)

&

Marie-Anne Rolland
(1700-1783)

m. le 10 janvier 1720 à St-Étienne, Poitiers, Vienne, France

Jean Baptiste Malteste
(1728-1801)

&

Marie Josephite Gangnon
(1718-1806)

m. le 13 novembre 1753 aux Éboulements, Charlevoix

Jean-Marie Le Maltay
(1756-1837)

&

Marie-Charlotte Daller
(1766-1841)

m. le 7 juillet 1783 à St-Louis, Île-aux-Coudres

Jean Malteste
(1784-1851)

&

Marguerite Beslay
(1792-1877)

m. le 13 novembre 1810 à St-Étienne, La Malbaie



Romuald Maltais

(1825-1891)

&

Emilie Gauthier

(1827-1911)

m. le 11 octobre 1842 à St-Étienne, La Malbaie

Jean Maltais

(1852-1928)

&

Alexandrine Gagnon

(1855-1942)

m. le 9 janvier 1877 à Hébertville, Lac-Saint-Jean

Georges Maltais

(1887-1940)

&

Rose Gilbert

(1901-1997)

m. le 6 juin 1933 à St-Coeur-de-Marie, Delisle

Avis de la Société d'histoire

Accompagnement en généalogie

Atelier d'initiation et d'aide
sur rendez-vous

Pour inscription :

418-276-4989

ou

admin@shgmc.ca



SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
ET DE GÉNÉALOGIE
MARIA-CHAPDELAINE

1024, RUE DES COPAINS, DOLBEAU-MISTASSINI

Sources

Ancestry, FamilySearch, Institut Drouin, PRDH, BMS 2000, Geneanet.org, Wikitree.com, Fichier Origine et autres références (fournies sur demande)

Collaborateur

Gervais Deschênes, Ph. D., chargé de cours, UQAC

Recherche

Diane Dufour, GFA

Révision

Isabelle Navarro, Raymond Guérin, Frédérique Fradet

Mise en page

Frédérique Fradet

Recherche de nouveaux
collaborateurs pour notre revue

La Souvenance



À rédiger :



- ✓ Une lignée généalogique directe
- ✓ Un texte portant sur l'histoire de notre famille

Ce dont nous avons besoin :

- ✓ La lignée produite
- ✓ 2 à 5 pages de texte
- ✓ La liste des sources consultées
- ✓ Quelques photographies vous appartenant

Notre contribution :

- ✓ De l'aide pour la recherche généalogique
- ✓ La révision et la mise en page
- ✓ La numérisation de vos photographies



Racontez l'histoire de votre famille!



La Lignée du Jeannois Georges

Maltais et histoire familiale



Georges Maltais est né à Saint-Cœur-de-Marie le 24 avril 1887 et est baptisé le 4 mai en l'église Saint-Joseph d'Alma.

L'origine du nom de famille « Maltais » remonte au patronyme « Malteste » pour lequel :

« [p]lusieurs variantes [...] figurent dans les registres paroissiaux et les actes notariaux tant au Québec qu'en France : Malleteste, Malteste, LeMalteste, LeMaltest, Maltet, Maltay, Maltet, Maltête, Maltais. Les sources d'informations disponibles proposent deux hypothèses pour expliquer l'origine : • La première soutient que le nom serait tiré de l'île de Malte, située dans la Méditerranée, au sud de la Sicile. Par conséquent, le premier porteur de ce nom identifiait, à l'origine, une personne connue dans sa communauté comme étant originaire de cette île ou ayant voyagé jusque-là. • La deuxième mise plutôt sur la transformation du nom d'origine italienne : Malta, Maleteste, Malatesta. C'est un surnom avec le sens de "mauvaise tête". [...] On assiste à la transformation du patronyme Malteste en Maltest, Maltet et finalement Maltais. Cette dernière graphie s'imposera et fera disparaître définitivement celle de Malteste¹. »

François-Nicholas-Daniel Malteste

La branche paternelle de Georges Maltais fait partie d'une lignée d'entrepreneurs et de colonisateurs remontant à François-Nicholas-Daniel Malteste (né

le 4 mars 1701-décédé avant le 11 avril 1738) qui s'est marié avec Marie-Anne Rolland (née le 12 décembre 1700-décédée le 6 août 1783) le 10 janvier 1720 en l'église Saint-Étienne de Poitiers dans le comté de Vienne (Haut-Poitou), en France.

Le couple Malteste/Rolland a enfanté un garçon, Jean Baptiste (Jean Marie ou Jean Mary) Malteste, né le 18 janvier 1728 et baptisé le surlendemain en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Combourg (évêché de Saint-Malo). Deux autres enfants sont nés quelques années plus tôt : François Nicolas (né le 2 mars 1723-décédé avant 1784) et Marie-Louise (née le 14 septembre 1725-décédée avant 1784).

François-Nicholas-Daniel Malteste est un marchand bourgeois. Les membres de sa famille paternelle exerçaient un métier similaire : son père, François Daniel Malteste (né le 4 août 1679), grand-père de Jean Baptiste, fut marchand-aubergiste; son grand-père, André Malleteste (né le 1^{er} janvier 1653-décédé le 9 mai 1730), arrière-grand-père de Jean Baptiste, fut marchand-maître pelletier; et son arrière-grand-père, Charles Malleteste (décédé le 16 avril 1676), arrière-arrière-grand-père de Jean Baptiste, fut marchand fourreur.

Jean Baptiste Malteste

Jean Baptiste Malteste s'est toujours fait appeler « Jean Marie » ou « Jean Mary » en France, sa terre natale, mais lorsqu'il arrive en Nouvelle-France à l'adolescence, autour de 1740, pays déjà habité

¹ Jeanne Maltais (2018). Jean Baptiste Malteste, pionnier des Maltais d'Amérique. *L'Ancêtre*, 44(321), p. 133.



Le moulin de L'Isle-aux-Coudres est le symbole emblématique et patrimonial des personnes ayant vécu dans cette seigneurie au 18^e siècle, comme cela a été le cas pour le couple Malteste/Gangnon.

Source : L'Isle-aux-Coudres, Wikipédia [En ligne]

grâce, notamment, à la politique de peuplement instaurée par Jean-Talon (baptisé le 8 janvier 1626-décédé le 23 novembre 1694), il signe tout document avec le prénom « Jean Baptiste ». Voici une brève description de son arrivée dans la colonie française selon un acte notarié de 1784 :

« C'est ainsi qu'âgé d'environ 15 ans, le jeune Jean Baptiste arrive seul en Nouvelle-France vers 1740 à bord du navire Le Comte de Matignon du négociant et armateur Simon Lapointe. Pourvu d'une certaine éducation, Jean Baptiste sait lire, écrire et signer. À son arrivée, il travaille comme engagé chez un certain sieur Ponsant, de la paroisse de Saint-Joachim, Côte-de-Beaupré, avant de s'établir par la suite à Baie-Saint-Paul². »

À 25 ans, Jean Baptiste Malteste se marie le 13 novembre 1753 en l'église Notre-Dame-de-

l'Assomption aux Éboulements avec Marie-Josephte Gangnon (Gagnon), née le 2 octobre 1718 et qui est alors âgée de 35 ans. Elle est la veuve de Jean Gontier et est déjà mère de 7 enfants. Le couple Malteste/Gangnon habite tout d'abord dans la seigneurie de l'Île-aux-Coudres sur la terre du défunt mari de Marie-Josephte. Subséquemment, il réside dans les seigneuries des Éboulements et de La Malbaie, toujours dans la même région. Ce couple a dû souffrir des affres de la Conquête en 1759 puisque nous savons que selon les directives du gouverneur Pierre de Rigaud de Vaudreuil (né le 22 novembre 1698-décédé le 4 août 1778) :

« dès l'apparition de la flotte d'invasion, au mois de mai 1759, les gens des Éboulements, de La Malbaie, laissant tout sur place, [devaient] remonter le fleuve pour se réfugier sur la Côte-de-Beaupré, alors que ceux de Baie-St-Paul et la Petite-Rivière-Saint-François et de l'Isle-aux-Coudres allaient passer l'été dans les cabanes³. »

Jean Baptiste Malteste passe dans l'autre monde le 19 mai 1801, à 73 ans, tandis que Marie-Josephte Gangnon (Gagnon) s'éteint le 19 février 1806, à 87 ans.

Jean Marie Le Maltay, son fils, Jean Malteste et la colonisation du Saguenay

Jean Marie Le Maltay (né le 10 mai 1756-décédé le 9 novembre 1837) est le 2^e fils du couple Malteste/Gangnon. Il se marie le 7 juillet 1783 avec Marie-Charlotte Daller (Dallaire) (née le 20 mai 1766-décédée le 27 mai 1841) en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption aux Éboulements. Ils ont 13 enfants dont Jean Malteste, dit « Jean de Paris »

² *Ibid.*, p. 135.

³ Jean-Paul Médéric Tremblay (1996). *Être seigneur aux Éboulements : monographie historique sur la Seigneurie des Éboulements*. Baie-Saint-Paul, Société d'histoire de Charlevoix, p. 99. Ces éléments d'informations sont tirés de l'article de Jeanne Maltais (2018).



Dame Marguerite Belley

Source : Société historique du Saguenay, P002, S07, SS1, P01140-1

(né le 14 avril 1784-décédé le 26 février 1851), leur fils aîné, qui participe activement à la colonisation du Saguenay avec son frère François Malteste (né le 5 octobre 1791-décédé le 21 mai 1882), le 4^e fils du couple Le Maltay/Daller et l'un des actionnaires principaux de la Société des Vingt-et-Un formée par 21 pionniers et bûcherons en 1837. Ceux-ci prennent place le 25 avril 1838 sur la goélette de Thomas Simard pour venir s'installer au Saguenay, une région alors inculte et éloignée des grandes villes.

Jean Malteste (Maltais) et Marguerite Beslay (Belley)

Jean Malteste, dit « Jean de Paris », arrière-arrière-grand-père de Georges Maltais, se marie avec Marguerite Beslay (Belley) (née le 17 décembre 1792-décédée le 9 février 1877) le 13 novembre

1810 en l'église Saint-Étienne de La Malbaie. Marguerite Beslay est considérée à juste titre comme la fondatrice de la ville de Jonquière. Elle met au monde 12 enfants (8 garçons et 4 filles). Puisque son mari est constamment malade, cette matriarche cherche à éviter que deux de ses fils aillent travailler aux États-Unis en s'établissant au cœur du territoire hostile du Saguenay. Sur place, cette femme forte, courageuse et énergique défriche, en 1847, dans une misère noire, la douleur et les larmes, un lopin de terre inexploité en campant dans une cabane d'écorce sur les rives de la Rivière aux Sables. Elle se retrouve veuve en 1851. Reconnue pour être une fonceuse, elle a fait preuve, au cours de sa vie, d'une combativité hors du commun et d'une volonté passionnée de survie, « c'était une terrienne », rapporte la tradition. Elle décède à l'âge vénérable de 84 ans. Pour honorer sa mémoire et son légendaire courage, un édifice gouvernemental est construit en 1972 au bord de la Rivière aux Sables.

Le couple Malteste/Beslay donne naissance à Romuald Maltais (né le 18 avril 1825-décédé le 19 août 1891) qui se marie avec Émilie Gauthier (née le 30 mars 1827-décédée le 19 avril 1911) le 11 octobre 1842 en l'église Saint-Étienne de La Malbaie.

Le 9 janvier 1877, leur fils Jean Maltais (né le 8 septembre 1852-décédé le 24 mai 1928) épouse Alexandrine Gagnon (née le 3 octobre 1855-décédée le 20 mai 1942) en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption d'Hébertville. Ils sont les parents de Georges Maltais, né à Saint-Cœur-de-Marie (Delisle), une petite localité rurale près de la ville d'Alma, où les habitants cultivent la terre de père en fils.

Georges Maltais et Marie-Louise Lebel

Georges Maltais (né le 24 avril 1887-décédé le 20 janvier 1940) s'est marié à deux reprises. Dans un premier temps, il se lie à Marie-Louise Lebel (née le



18 juillet 1891-décédée le 12 décembre 1923) le 13 juillet 1908 en l'église Saint-Cœur-de-Marie (Delisle). Elle a 17 ans et lui, 21 ans. Tous deux ont la vie devant eux et tirent avantage de leur bouillante jeunesse.

Le couple donne naissance à 13 enfants. Marie-Louise Lebel observe son devoir d'épouse à la lettre, n'ayant aucun statut social, si ce n'est celui d'être mère à part entière. Tendre et attentionnée, elle répond aux maintes nécessités de la maisonnée.

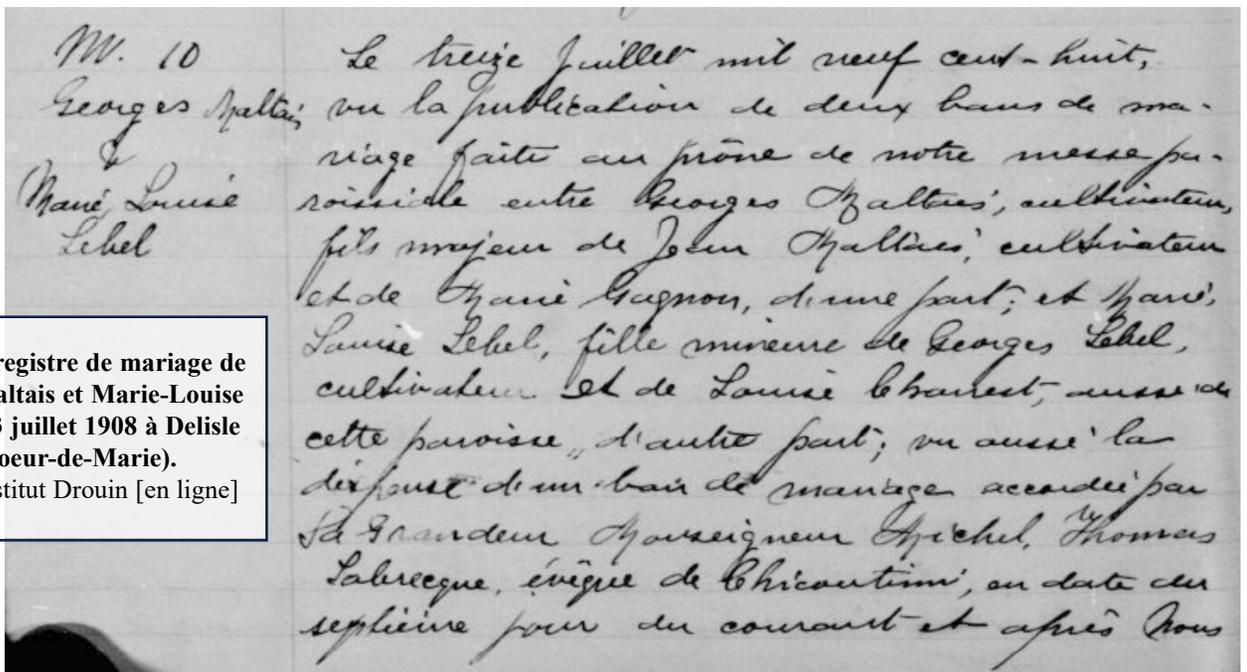
À cette époque pas si lointaine, la procréation est un argument pertinent pour la survie de la culture catholique canadienne-française. Il est important que la mère soit toujours occupée par un poupon.

Voici les prénoms de leurs enfants légitimes : Marie-Louise-Yvette (née le 16 août 1909-décédée le



Georges Maltais
Source : Rose-Marie Maltais

25 juillet 1988), Marie-Lucienne (née le 19 décembre 1910-décédée le 23 février 1949), Julie-Élioza (née le 7 janvier 1912-décédée le 14 octobre 1992), Marie-Jeanne Lucia (née le 19 décembre 1912-décédée le 20 décembre 1912), Joseph-Georges-Adrien (né le 18 décembre 1913-décédé le 13 octobre 1987), Almas-Charlemagne (né le 22 octobre 1915-décédé le 9 août 1986), Clément-Rosario (né le 9 février 1917-décédé le 31 octobre 2008), Marie-Bella-Jeanne d'Arc (née le 24 avril 1918-décédée le 12 avril 2008), Marie-Lucie-Béatrice dite Maria (né le 4 décembre 1919-décédée le 21 janvier 2006), Marie-Blanche-Yvonne (née le 27 avril 1921-décédée le 1^{er} août 1921), Marie-Lucine-Gratia (née le 11 avril 1922-décédée le 4 mai 1922), Anonyme (fille) (née le 4 février 1923-décédée le lendemain de la naissance, le 5 février 1923), Anonyme (fille) (née le 21 novembre 1923- décédée le même jour).



Extrait du registre de mariage de Georges Maltais et Marie-Louise Lebel, le 13 juillet 1908 à Delisle (St-Cœur-de-Marie).
Source : Institut Drouin [en ligne]



Bella Maltais

Source : Résidence funéraire du Nord



Maria Maltais

Source : Maison funéraire Hébert & Fils

Marie-Louise Lebel décède à la fleur de l'âge, à 32 ans, le 12 décembre 1923 à Saint-Cœur-de-Marie (Delisle) peu avant Noël, soit 3 semaines après que son dernier enfant ait rendu l'âme lors de sa venue au monde avant terme. Il est à noter que Marie-Louise avait vécu quelques mois plus tôt une grossesse désastreuse puisque la fille nouvelle-née est décédée le lendemain de sa naissance, le 5 février 1923. Étant donné que son mariage a duré 15 ans, on ne peut que constater la vitesse effarante à laquelle elle a accouché de 13 enfants.

En effet, cette matriarche a procréé au rythme d'un enfant tous les 14 mois. Le fait d'avoir eu deux grossesses rapprochées et d'avoir eu à pleurer la mort de deux nouveau-nés en l'espace d'à peine 9 mois en 1923 n'a certes pas contribué au repos physique et psychologique de cette femme, ce qui l'a conduit inexorablement à sa disparition prématurée la même année.

Après le décès de sa première épouse, Georges Maltais vit un long veuvage de 10 ans. Pour répondre aux besoins de ses enfants légitimes, il accomplit les tâches d'un homme à tout faire, en étant à la

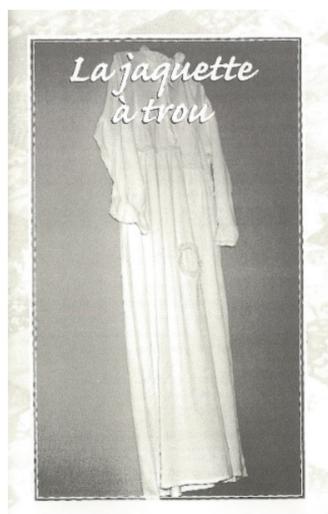
fois cultivateur, charpentier-menuisier et bûcheron. Tout en mettant en pratique sa vocation de père-pourvoyeur, il est soucieux du bien-être matériel et spirituel de ses enfants, leur léguant, ainsi qu'à ses descendants, de profondes valeurs familiales et chrétiennes.

Georges Maltais et Rose Gilbert

Rose Gilbert (née le 1^{er} juin 1901-décédée le 28 mars 1997) est la 2^e épouse de Georges Maltais. Leur mariage est célébré le 6 juin 1933 en l'église Saint-Cœur-de-Marie (Delisle). Elle a 32 ans et lui, 46 ans, un âge mûr. Veuf et père de 8 enfants, il est permis d'affirmer que cette union maritale est forcément un mariage de raison. À la suite de la célébra-

tion, les deux amoureux partent en camion avec le frère de la mariée, surnommé amicalement « l'oncle Arthur », qui les conduit aimablement vers leur nouvelle maison, entourée d'une terre à cultiver, tout près du centre névralgique du village de Saint-Stanislas, représenté aujourd'hui par la place du Festival du Faisan. Cinq enfants naissent de cette liaison amoureuse : Réjeanne (née le 15 juin 1934-décédée le 6 septembre 2011), Guy (né le 1^{er} novembre 1935-décédé le 3 juin 1988), Louis-Georges (né le 18 juillet 1937-décédé le 1^{er} décembre 2007), Rose-Marie (née le 12 février 1939-décédée le 13 décembre 2021) et Rachel (née le 17 juillet 1940-).

Chaque jour, Rose Gilbert et les enfants s'agenouillent devant la statue de la Vierge Marie installée sur un autel improvisé. Avec l'aide de la radio, ils récitent le rosaire avec ferveur communément appelé le chapelet : le *Je vous salue Marie*, le *Notre Père* et la *Gloire soit au Père*. À la fin des prières, ils fredonnent tous ensemble les paroles de quelques



Source : Andrée Simard (2000)



chansons pieuses. Rose Gilbert veille à l'enseignement du petit catéchisme en posant des questions à ses enfants et en écoutant leurs réponses qu'ils scandaient à l'unisson n'oubliant aucune phrase et n'ayant aucunement recours au texte écrit du manuel. La famille de Georges Maltais assiste avec dévotion à la messe dominicale, jour de repos bien mérité pour leurs âmes après les lassitudes et la dureté d'une semaine de travail frénétique et sans merci.

Georges Maltais participe dynamiquement à la construction de l'église abbatiale autour des années 1935-1938. Ce lieu de culte est marqué par une époque sociale austère et rigide. Résidant à l'hôtellerie du monastère des Pères trappistes, cet homme à tout faire est ainsi un témoin de la sévérité voire de la rudesse de la vie ascétique. Les moines y pratiquaient alors les règles cisterciennes de la stricte observance avec des rites de mortification de toutes sortes (la pratique des vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté, le jeûne, le silence obligatoire, etc.). Ce bâtiment monacal, situé en haut d'une colline, à petite distance de la rivière Mistassini jalonnée par une rive sablonneuse et de chutes tourbillonnantes est symbolisé par son double clocher mythique. D'une hauteur fort impressionnante, ce



Rose Gilbert

Source : Rose-Marie Maltais

site spirituel s'observe au loin, le ciel et la terre semblant se joindre à l'horizon dans la froideur des cieux qui changent au fil des saisons.

Habile de ses mains, Georges Maltais sait poser des charpentes, construire des escaliers et sculpter des barreaux avec minutie. En plus de son salaire de journalier et en échange des nombreux services rendus aux moines, il reçoit généreusement d'eux de multiples approvisionnements en légumes variés (par exemple, carottes, pommes de terre, navets, fèves, gourganés, etc.), en fruits (pommes, bananes et oranges), en farine et surtout en sucre provenant des îles antillaises. Ces vivres, qualifiés de victuailles, améliorent la qualité de vie de la famille de Georges Maltais. Ils sont consommés à satiété et font plaisir aux enfants, même s'ils donnent à certains d'entre eux des crampes d'estomac.

Il arrive souvent que le couple Maltais/Gilbert, accompagné de leurs enfants, y compris ceux que Georges Maltais a eu avec Marie-Louise Lebel, s'adonne avec enthousiasme à la cueillette des bleuets, la période de cette récolte débutant en août



Monastère des Pères Trappistes, année inconnue.

Source : SHG Maria-Chapdelaine, P110 Fonds Monastère des Pères Trappistes (don de Gilles Potvin, 2024)



et s'échelonnant jusqu'à la fin septembre. Ce petit fruit bleu foncé pousse dans les savanes étendues et des forêts inhospitalières avoisinantes à Saint-Stanislas. Les tiges de bleuets sont si fournies et abondantes qu'elles ploient comme les sarments de grappes de raisins bleus. Faciles à ramasser avec une patte d'ours, ces baies remplissent rapidement les chaudières et servent à la préparation de mets prisés, tels que des gâteaux, tartes, cipâtes, galettes, crêpes, confitures, gelées, pains, farces, laits de poule, vins et bières. Souvent consommés naturels, les bleuets rehaussent le goût du gruau et des céréales du matin, un délice pour le palais. Rose Gilbert, mère d'une grande serviabilité, prépare ces plats à tous ses enfants avant qu'ils ne quittent le nid familial.

Un jour de cueillette des bleuets, en plein milieu de l'après-midi, la famille de Georges Maltais est surprise par un ciel rempli de nuages ténébreux. Soudain, il fait aussi noir que dans une mine de charbon. Les enfants apeurés se mettent à courir dans toutes les directions, croyant fermement assister à la fin du monde si souvent annoncée. Heureusement, Rose Gilbert connaît ce phénomène cosmique qu'est l'éclipse totale du soleil l'ayant appris dans un ouvrage de vulgarisation scientifique.

Elle sait rassurer sa marmaille blottie en grande partie dans le chariot, et tenant à la main une chaudière de fer blanc lui servant à la cueillette de ce fruit sauvage. Malgré tout, les enfants sont envahis par la peur et l'angoisse. Georges Maltais, en homme averti, tente alors de les rassurer à son tour. Il appelle ceux qui ne s'y trouvent pas déjà à se réunir dans le chariot afin qu'ils rentrent tous à la maison familiale. Une fois tout son monde installé, il donne un coup de fouet mesuré sur l'attelage du cheval endor-

M. H
 Georges Maltais
 M^{me} Rose Gilbert

Le six juin mil neuf cent trente-trois, au
 la dispense de trois banns accordés par M.
 Le Curé F. X. Penette au six juin
 mil neuf cent trente-trois, entre Georges
 Maltais, veuf, majeur de Marie-Josée
 Lebel de la paroisse de St-Stanislas
 d'une part; et Marie-Rose Gilbert,
 veuve majeure de Ch. Eugène Harvey
 de cette paroisse d'autre part. Ne
 s'étant document aucun empêchement
 au dit mariage, nous, soussigné curé
 de cette paroisse avons reçu leur mu-
 tuel consentement de mariage et
 leur avons donné la bénédiction nuptiale
 en présence de Jean-Bte Maltais, frère et
 témoin de l'époux et de Thérèse Le-
 bel, veuve et témoin de l'épouse, l'époux
 et l'épouse et les deux témoins ont si-
 gné, avec nous. Signature faite.
 Marie-Rose Gilbert
 Georges Maltais
 Thérèse Lebel
 Jean-Bte Maltais
 M. H. D. M. A. P. M.

Le registre de mariage de Georges Maltais et de Rose Gilbert,
 le 6 juin 1933 à Delisle, St-Coeur-de-Marie.
 Source : Institut Drouin [En ligne]

mi qui s'exécute rapidement. La petite famille reprend enfin courage en chantant des couplets à répondre, dans l'attente du retour de l'astre solaire.

Au cours de promenades, Rose Gilbert prend le temps d'enseigner à ses enfants les vertus des plantes de la flore boréale. Ils peuvent ainsi reconnaître plusieurs essences tels l'aulne tardif, l'épilobe à feuilles étroites, le framboisier sauvage, le gadellier glanduleux, l'immortelle blanche, le myrique baumier, le petit merisier, le pissenlit officinal, le silène enflé, le trèfle, la valériane officinale et la verge d'or du Canada. Rose leur apprend aussi comment intégrer ces plantes dans des préparations culinaires artisanales.



Tout au long de l'année, la pluie ne cesse de nourrir ces terres ancestrales du coin de pays de Saint-Stanislas. Pour les rendre fécondes, il s'agit de les travailler activement en les cultivant, sans quoi les récoltes sont maigres et la menace de la pauvreté apparaît subitement. Chez les Maltais/Gilbert, les jours se succèdent suivant la routine quotidienne. On ne souffre pas de faim. En homme prévoyant, Georges Maltais s'assure que le grenier est rempli de farine, de sucre, de graisse et de provisions alimentaires de toutes sortes. L'étable regorge d'avoine, de blé et d'orge. Il y a même de la mélasse 100 % naturelle venant des Antilles qui est distribuée dans les entonnoirs à foin afin que les vaches fournissent autant de lait que la famille en désire. C'est certes une époque d'opulence où chacun navigue sur le fleuve tranquille de la vie.

Ce 2^e mariage de Georges Maltais avec Rose Gilbert est de courte durée, s'étalant sur 7 années environ. Ce travailleur acharné aime consommer à tous les repas et en quantité abondante de la bonne nourriture et des viandes grasses ainsi que plusieurs desserts sucrés. Il meurt de façon impromptue et spectaculaire. Alors qu'il est en train de bûcher dans une vaste forêt près de la rivière aux Foins, il ressent une douleur atroce dans la poitrine. Il s'agit d'une crise d'angine, et bien qu'il souffre, il ne reçoit aucun secours de la part de son contremaître qui se met plutôt à l'injurier injustement. Le colosse est terrassé sournoisement et prématurément en hiver par ce trouble cardiaque, le 20 janvier 1940, à 52 ans. Son épouse Rose Gilbert, âgée de 39 ans seulement, ayant avec elle 9 enfants sous sa responsabilité - considérant que les plus vieux ont déjà quitté le berceau familial - se trouve totalement démunie.

Heureusement pour elle, les liens rassemblant ses

Pour lire le **texte complet** avec les notes de l'auteur, scannez ce code QR avec votre téléphone.



enfants et ceux de Marie-Louise Lebel sont tricotés serrés. De fait, ils forment une seule et même famille, ce qui va aider Rose Gilbert à s'en sortir. Tout au long de leur existence, ils ont entretenu une amitié fraternelle authentique. L'éducation familiale de valeurs chrétiennes qu'ils ont reçue de leur mère respective - qu'il s'agisse de Marie-Louise ou de Rose - et de leur

père, Georges Maltais, leur a été profitable par cette transmission naturelle à leur progéniture. Les descendants de Georges Maltais se souviennent de lui avec acuité pour sa bonté de cœur et sa compassion exemplaire. Il suffit de constater une simple photo de lui pour percevoir ces qualités humaines dans son regard attachant et paternel.

**Par Gervais Deschênes, P.h. D.,
chargé de cours à l'UQAC et collaborateur**

Sources :

Andrée Simard (2000). *Des nouvelles d'hier : récits historiques*. Chicoutimi : Cosma.

Carl Beaulieu (2001). *Les Maltais, chevaliers de l'entrepreneuriat*. Chicoutimi : Les Éditions du Patrimoine, 350 p.

Claire Frève (1981). Marguerite Belley, 1773-1877 : La fondatrice de Jonquière. *Saguenayensia*, 23(1), p. 23.

Éric Tremblay (2013). La Société des Vingt-et-Un et la colonisation du Saguenay—Lac-Saint-Jean. *Histoire Québec*, 19(1), pp. 13-15.

Frédérique Fradet (2023). Les Pères Trappistes : Plus de 130 ans à Mistassini. *La Souvenance*, 36(3), p. 14.

Gervais Deschênes (2022). Chronique au sujet d'Arthur Gilbert et Hélène Fillion. *Le Gilbertin*, 9(2), 12-16.

Jean-Marie Claveau (1994). *Le défi de Marguerite Belley-Maltais*. Jonquière : Mathias, 306 p.

Jeanne Maltais (2018). Jean Baptiste Malteste, pionnier des Maltais d'Amérique. *L'Ancêtre*, 44(321), p. 133.

Jean-Paul Médéric Tremblay (1996). *Être seigneur aux Éboulements : monographie historique sur la Seigneurie des Éboulements*. Baie-Saint-Paul, Société d'histoire de Charlevoix, p. 99.

Lucien Bertholon (1886). La colonisation arabe en France. Dans *Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon*, tome 5, pp. 73-116.